

F.N.A.C.A. - JURA

G.A.J.E. - 39

TOMBES: MORTS EN A.F.N.

DEPARTEMENT DU JURA  
COMMUNE : LES BOUCHOUX 39330



NOM et PRENOM : LEBOURG Pierre  
NE(E) LE : 11/06/34  
LIEU DE NAISSANCE : MOYAUX 14590  
PROFESSION : MILITAIRE DE CARRIERE

GRADE	UNITE	LIEU DU DECES	DATE DU DECES	CAUSE DU DECES	LIEU D'INHUMATION
2 CL	3/ B.C.C.P.	Djebel Fortass Constantine Tebessa	27/08/55	Embuscade	LES BOUCHOUX



# Nouvelle Tombe



N°: 7  
Lebourg Pierre



Henri Marie

Técedé à  
Constantine Algérie  
le vingt sept Aout  
mil neuf cent cinquante  
cinq

Mort pour la France  
Pollecey

3<sup>e</sup> f!  
AC 028917  
Le onze juin mil neuf cent  
trente quatre, douze heures trente  
est né au Bourg: Pierre Henri  
du sexe masculin, de René Joseph Henri  
né à Moyaux, le trois juin mil huit cent quatre  
vingt dix-huit et de François Marie Marcello  
Deladerrière, né à Marengo (Algérie) le dix-sept  
mars mil neuf cent huit, son épouse, cultivateurs,  
domiciliés comme dessus. Dressé le douze juin  
mil neuf cent trente quatre, neuf heures, sur la  
déclaration du père, qui, lecture faite, a signé  
avec nous, Joseph Hauzey, adjoint au maire de  
Moyaux, officier de l'état-civil par déli-  
gation.



Lebourg René

J. Hauzey

02 MARS 2010



CERTIFIÉ CONFORME

Mort pour la France. — Nous avons appris avec peine la mort, à l'âge de 21 ans, de M. Pierre Lebourg, soldat en Afrique du Nord, au 5ème B. C. C. P., survenue le 21 août, dans un hôpital de Constantine.

Ancien combattant d'Indochine, fait prisonnier à Dien-Bien-Phu, libéré ensuite, il venait de repartir pour l'Afrique après avoir suivi divers pelotons dans la métropole.

Ce courageux jeune homme avait de profondes attaches aux Bouchoux, où repose la dépouille mortelle de sa mère, Mme Saint-Loup et où résident sa sœur et son beau-frère, M. et Mme André Dromard, de Sur-la-Roche.

A sa famille, nous présentons nos condoléances émues.

## Les Bouchoux

Réinhumation d'un soldat. — Le 2 juin, à 10 h., une foule nombreuse était venue assister au service religieux et à l'enterrement d'un soldat mort pour la France, à l'âge de 21 ans.

Pierre Lebourg, né en 1934, à Moyau-au-Bourg (Calvados) était devenu Boucherand par sa mère, Mme Saint-Loup, qui vécut plusieurs années au pays et y dort maintenant son dernier sommeil ; d'autre part, une sœur du défunt, Mme André Dromard réside actuellement dans la commune.

Après une rapide formation dans la métropole, l'engagé Pierre Lebourg, soldat au 3ème B. C. C. P., fut envoyé en Indochine où il servit comme parachutiste pendant près de deux ans. Il participa aux opérations de Dien-Bien-Phu, fut fait prisonnier : Tombé aux mains des Viets, il fut l'un des survivants de l'affreuse « marche de la mort » (700 kms à pied). Libéré après quatre mois de captivité, il se retrouvait quelques mois plus tard en Afrique du Nord.

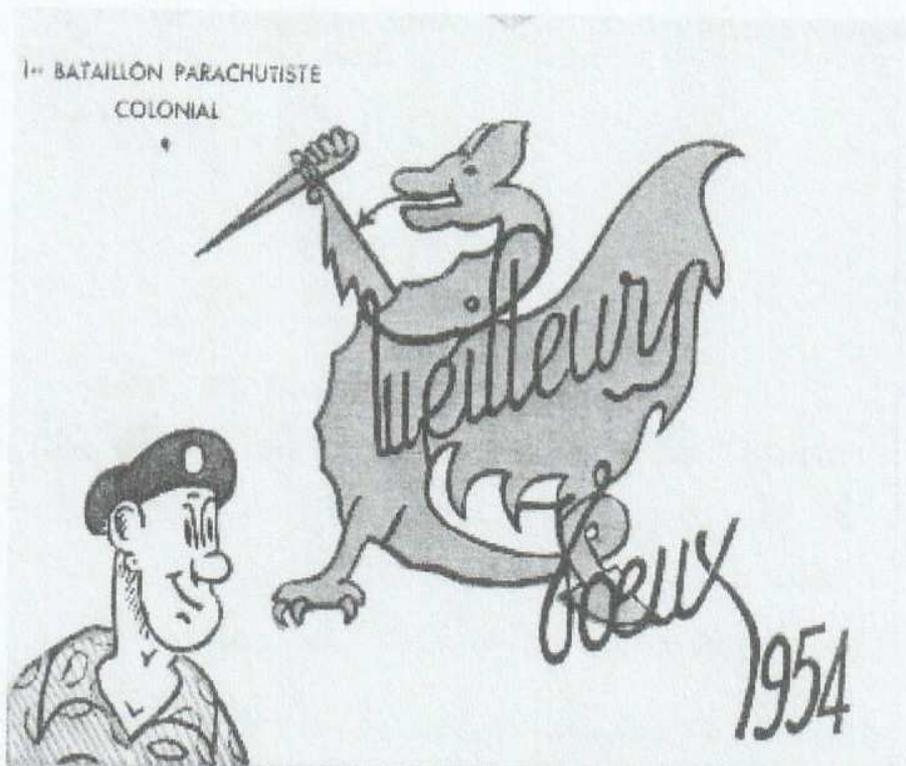
Mortellement blessé au cours d'un engagement à Ouled-Rhamoun, à 25 kms au sud de Constantine, il mourut le 27 août 1955, à l'hôpital militaire de cette ville.

Malgré sa jeunesse, soldat d'un courage exceptionnel, Pierre Lebourg était titulaire de nombreuses décorations : médaille militaire, croix de guerre avec palmes, médaille de Dien-Bien-Phu, médaille d'Extrême-Orient, etc... Ces distinctions comportent deux citations tout à fait élogieuses, notamment celle du combat où il trouva la mort, mais qui permit la capture d'un important matériel.

Aux obsèques, on remarquait la présence des membres du Conseil municipal, des gendarmes des Bouchoux ; un détachement de soldats était venu rendre les honneurs. Sur la tombe, M. Denis Vuillat, maire des Bouchoux, apporta le salut officiel de la commune au vaillant combattant venu reposer auprès de sa mère en terre boucherande.

Aux familles Lebourg, Dromard, Saint-Loup, nous exprimons nos plus sincères condoléances.

# LETTRES DE PIERRE LEBOURG 1954-1955



on proc une tranté formidable pour  
un autre bataillon de para où  
ils ont laissés des centaines de  
morts.

En début d'octobre nous avons fait  
un saut d'opération aux Pays Bas  
et nous avons fait l'opération  
Easter ou nous sommes tombés  
en embuscade mais nous nous  
en sommes sorti sans trop de  
mal.

Pour ne pas avoir trop chaud nous

Laos, le 16/01/1954

Parachutiste Lebourg  
2<sup>ème</sup> Compagnie  
SP76036 (TOe)

Chers Oncle et Tante,

Il commence à être temps de vous souhaiter une belle et heureuse année. Je n'ai pas pu le faire plus tôt car je n'avais ni papier ni crayon.

Nous sommes depuis le 23 décembre ici, à 80 kms de Savannaquhete au nord et à la frontière d'Anamm, Laos. Nous sommes à 4 ou 500 kms d'Hanoï et nous sommes venus par avion.

Nous sommes sur un plateau désert et nous avons une chaleur constante de 35 à 40 degrés quoique nous soyons dans la saison la plus fraîche de l'année.

Il n'y a pas d'eau et ils nous l'apportent par camion de 50 kms et aussi il ne faut pas la gaspiller et même pas moyen de se laver.

Nous avançons continuellement en repoussant les viets devant nous et l'autre jour nous avons un très gros accrochage où plus de 300 viets sont restés mort sur le terrain et nous, de notre côté, nous avons eu 26 morts ou disparus et de nombreux blessés.

Il y a trois jours les Viets ont pris une branlée formidable par un autre bataillon de para où ils ont laissé des centaines de morts.

Au début novembre nous avons fait un saut d'opération au pays Sayo et nous avons fait l'opération Castor où nous sommes tombés en embuscade mais nous nous en sommes bien sortis sans trop de mal.

Pour ne pas avoir trop chaud nous faisons des cabanes en branches. Je fais le cuistot et ce n'est pas que ça me plaise des masses mais il faut que quelqu'un le fasse dans le groupe.

Je vous quitte et souhaite que l'année soit excellente pour vous et pour toute la famille Peignon à qui vous transmettez tous mes vœux.

Je vous embrasse très affectueusement.

Pierre

J'ai reçu des nouvelles de Jean qui se plaint de ne pas voyager,  
(ce n'est en tout cas pas mon cas).

Haiphong, le 23/08/1954

Parachutiste Lebourg Pierre  
SP50658 – Service Social  
Service d'accueil (TOe)

Chers Oncle et Tante,

Me voici revenu dans le monde civilisé. J'ai été libéré le 20 et je peux dire que j'ai du pot d'en revenir et intact. Nous avons sauté à Dien Bien Phu la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai et là nous nous sommes bagarrés jusqu'au moment où la garnison s'est rendue et c'est alors qu'après, la boucherie de Dien Bien Phu a commencé, pour les prisonniers leur calvaire.

Nous avons fait à pied 700 km à travers la montagne et la forêt dans des pistes épouvantables, marchant, pour la plupart des hommes, pieds nus, n'ayant plus de chaussures, et ne marchant que la nuit et sous une pluie incessante avec pour soin les coups de bâton et de crosses et une balle dans la tête à celui qui ne pouvait pas marcher et ceci a duré 40 jours. J'ai réussi à passer une seule nuit à dormir, tout le reste du temps marchant la nuit et le jour s'endormant sous la flotte comme toujours lorsque l'on en peut plus et j'ai dû me réveiller dans 10 centimètres d'eau d'ailleurs.

Dans mon convoi nous étions 400 au départ, 180 sont morts d'épuisement soit presque la moitié. Des centaines de prisonniers ont essayé de s'évader mais seulement une trentaine sont arrivés à destination. Deux d'entre eux ont été retrouvés par un bataillon en opération après 30 jours de marche dans la montagne.

Une fois au camp nous faisons du transport de bois et de riz à dos d'homme et comme nourriture nous avons du riz cuit à l'eau et sans même un gramme de sel.

Tous les jours nous avons des cours pour la propagande communiste et là ils nous faisaient étudier des questions auxquelles il fallait répondre mais à leur idée. Puis ils nous racontaient de monstrueuses conneries qu'il fallait applaudir et toujours approuver, et signer toutes sortes de papiers à leur idée.

Ici nous avons été chaleureusement accueillis et nous avons tout pour nous faire plaisir, nourriture excellente, colis de la Croix Rouge, boissons et nourritures de toutes sortes gratuitement, salon de lecture, de jeu, cinéma tous les jours, enfin tout quoi.

Nous allons partir en centre de repos en attendant d'être rapatriés car tous les prisonniers libérés sont renvoyés dès que c'est possible, et il se peut que dans un mois je sois en France.

J'ai rudement besoin de me remonter car mes abattis ne pèsent pas lourd mais j'ai un appétit féroce et je reprendrai vite et le principal est que je n'ai aucune maladie car il y a pas mal de cas de tuberculose avec la flotte que nous avons pris.

Je pense que vous êtes tous en bonne santé et que les récoltes ont été satisfaisantes. Vous donnerez le bonjour de ma part à la famille Peignon ainsi qu'à Jean à qui j'écrai d'ici quelques jours quand j'aurai terminé la flopée de lettres que j'ai à écrire.

Je vous embrasse très affectueusement ainsi que les enfants.

Pierre

Si vous m'écrivez donnez-moi votre adresse, je ne m'en rappelle plus bien.

**Algérie] le 11/08/1955**

Parachutiste Lebourg  
3<sup>ème</sup> BCCP – 3<sup>ème</sup> Compagnie  
Constantine (Militaire)  
Algérie

Cher Jean,

Tu vas peut-être être étonné de recevoir une lettre d'Algérie. Et bien c'est moi qui vient d'y arriver voici trois jours et je suis à Ouled-Rahmoun qui est un village perdu à 30 kms de Constantine. Ici nous sommes divisés par compagnie dans les différentes fermes du village et pour l'instant nous ne faisons que nous baigner et nous allonger à l'ombre toute la journée, mais cette vie ne va pas durer longtemps et nous allons pas tarder à crapahuter sur les collines complètement dénudées de tout et où il fait une chaleur étouffante dans le milieu de la journée.

Ce matin je suis allé à Constantine où il y a des vues magnifiques et la prochaine fois que j'irai je tâcherai de prendre mon appareil à photos afin d'en avoir un souvenir. Pour l'instant nous n'avons pas du tout l'impression d'être dans un pays où il y a des ennemis, et d'ailleurs, pour l'instant, on ne peut en parler et notre présence n'est pas d'une grande utilité, si ce n'est qu'on est là en cas de coups durs.

En ce moment vous devez être en pleins travaux et les battages ne vont sans doute pas tarder si ils n'ont pas encore eu lieu. J'espère que tout le monde va bien là-bas et que les petits sont en pleine forme. Au fait, qu'est ce que ça devient ton départ possible pour les colonies ? Ne voyant plus grand chose d'intéressant à te dire je te quitte en te serrant une bonne poignée de main et en te demandant d'embrasser l'oncle Pierre et tant Colette de ma part.

Pierre

Lettre du lieutenant Flamand pour annoncer le décès de Pierre : (page suivante)

Ouled Rhamoun, le 20 septembre 1955

Lieutenant Flamand J.  
2<sup>ème</sup> Section 3<sup>ème</sup> Compagnie  
3<sup>ème</sup> BCCP

[à Pierre Deladerrière]

Monsieur,

Je n'ai eu qu'aujourd'hui communication de votre lettre du 5 septembre.  
Comme j'ai assisté aux derniers moments de votre neveu Pierre Lebourg, je peux vous donner entière satisfaction en toute objectivité.

L'accrochage eut lieu [le 27 août 1955] dans le Djebel Fortass à une quinzaine de kms au S.O. de Sigus (route de Constantine-Tebessa). Repérés vers 9 heures, les quatre rebelles poursuivis dans un terrain couvert de buissons et très accidenté ne furent encerclés que vers 14 heures dans un thaleveg très encaissé. Entourés de toutes parts, les fellaghas, bien protégés par des rochers et faisant usage de toutes leurs armes, nous tinrent en respect un bon moment.

Je me tenais alors avec ma section à une vingtaine de mètres d'eux. De même sur l'autre versant une autre section, celle de votre neveu, prenait place à une distance encore plus courte.

Soudain nous vîmes un parachutiste se détacher de l'autre section et s'avancer par bonds jusqu'à proximité de l'endroit où se terraient les fellaghas. Ses camarades et ses gradés essayaient bien, par leurs cris, de le retenir mais rien n'y fit.

Arrivé à quelques mètres, votre neveu, armé d'un P.M. mit en joue les rebelles et trop généreux, leur cria de se rendre. L'un d'eux lui répondit par un coup de feu qui l'atteignit à la hauteur du sein gauche. Lebourg roula dans les buissons.

Quelques minutes plus tard l'assaut fut donné et la lande nettoyée.

Me trouvant près du lieu où était votre neveu, je m'y portai et en attendant l'arrivée des infirmiers, lui fis comme je pus un pansement sommaire.

Lebourg avait encore bien tous ses esprits et ne se plaignait pas.

Pour me rassurer il me dit même qu'il ne souffrait pas et m'indiqua où avait glissé son arme.

Malheureusement il avait perdu déjà beaucoup de sang. C'est un plomb de la grosseur d'une bille d'enfant qui l'avait touché.

Il s'évanouit pendant son transport à l'hélicoptère et mourut en arrivant à l'hôpital de Constantine.

Ses dernières paroles furent : « c'est ma faute, je n'aurai pas dû.... Les avez vous eus ? » et il eut un sourire quand je lui donnais la réponse.

Pas un seul instant il ne poussa un gémissement ou une plainte.

Il demeura très brave jusqu'à la fin.

Très respectueusement,

J. Flamand



